

Etienne Daho la coqueluche de l'année

Son second album « La Notte-la notte » l'a élevé parmi les tout premiers. Une tournée française, deux concerts à New York et un maxi 45 « tombé pour la France » ont cette réputation.

Avec un métier et un look hérités des années 60 bien qu'avouant une culture rock middle seventies des plus branchées, Etienne Daho est la nouvelle coqueluche, celui que la chanson et le rock d'ici attendaient assurant kids, midinettes et spécialistes de tous bords confondus.

Au «*No future!*» suicidaire de Sid Vicious et Johnny Rotten, le «*Marquis de Sade*» devait préférer un romantisme noir inspiré de la littérature allemande. Franck Darcel et Philippe Pascal entraînaient dans l'expression glacée de leur mal de vivre la fameuse scène rennaise. Une aventure écourtée qui doit pourtant faire de beaux succès. Si «*Octobre*», malgré une première partie du «*Moonlight Tour*» de Bowie à Paris, a continué de sombrer lentement, Marc Seberg, issu également de cette mouvance, étonnait le métier il y a quelques mois avec le majestueux «*Chemin des terres*».

«*A l'époque, il y avait à Rennes cette fabuleuse effervescence. Tous les jours naissait un groupe, c'était euphorisant*», se souvient le tendre Daho entraîné lui aussi dans l'irrésistible tourbillon. Marqué par ce mimétisme, il compose à son tour. Ne connaissant ni la musique et encore moins le solfège, il enregistre directement sa voix sur un magnétophone. Premiers pas sur la scène des «*Transmusicales*». Le trac lui colle un hoquet qui ne le quittera pas durant ses vingt minutes de concert.

Pour une histoire d'amour ratée

Etudiant à la fac d'anglais, Etienne Daho n'imagine pas fai-



Une élégance gentille au romantisme de convention débordant. (ER)

re carrière dans la chanson. Son truc, alors, c'est plutôt le métier d'acteur. Il suit d'ailleurs un cours d'art dramatique avec, dans la tête, l'extravagante aventure de James Dean. Une histoire d'amour finissante lui donne l'envie de réaliser un disque. Comme d'autres noircissent des feuilles de papier pour exorciser leur chagrin, Etienne Daho écrit avec une rare facilité une dizaine de chansons. Maquette en poche, il va trouver Jacno rencontré lors d'un concert des «*Stinky Toys*» à Rennes. Ce dernier décide de produire «*Mythomane*». Le disque sort en janvier 82. Comme pour Elli et Lio, Jacno impose délibérément un son dépouillé. Excepté quelques oreilles averties, l'album passe pratiquement inaperçu. Daho fuyant télé et interviews a disparu. Virgin ne lui retire pourtant pas sa confiance. Un maxi 45 «*Le Grand Sommeil*» constitue le

premier pas vers la gloire. L'album «*La Notte, la notte*», pressé en juillet 84, l'élève au rang de vedette.

On l'appelle « le beau »

Derrière Daho qui compose toujours de la même désarmante façon, il y a Franck Darcel, producteur de «*La Notte*», ex-guitariste du défunt «*Marquis de Sade*» et Arnold Turboust officiant sur le fameux synthétiseur DX7. Un trio de choc qui n'est pas sans rappeler l'aventure de trois copains ébauchée au seuil des années 70: Julien Clerc, Maurice Vallet et Etienne Roda Gill. Même intimité complice, sans but créatif. Comme Clerc, Daho est un personnage. Chaque pochette est travaillée avec précision. Dès «*Mythomane*» est imposée

une photographie au romantisme débordant. Le chanteur restera fidèle à cette première carte de visite en perpétuant une image médiatique élégante et gentille, conforme à sa musique.

«*J'essaie de faire des chansons directes, simples, qui parlent à tout le monde*». Pop parce qu'inclassable dans la variété traditionnelle, le rock ou la simple chanson, le climat musical léger, funky seulement en demi-teinte, semble hérité directement de la frénésie des années 60. Daho emprunte les mêmes sources d'inspiration: l'amour, le flirt, la plage, les night-clubs. Il apporte seulement un peu plus de sérieux dans sa démarche créatrice.

Musiques et mots jaillissent spontanément. Tout est mis en place dans un but d'harmonie parfaite. «*Je ne suis pas délibérément commercial. Je fais mes chansons comme je les sens, du mieux que je peux. Et si ça marche, je suis ravi. Mais c'est la gloire ou le caniveau*».

«*La Notte, la notte*» a vraiment mis sur les rails du succès celui que ses amis appellent «*le beau*». Une tournée début 85 a assis définitivement cette gloire naissante. Grandes villes de province, Olympia, Printemps de Bourges figuraient au menu. A l'image du personnage, le tour de chant proposé était plaisant, désarmant même. Remarqué par les Américains pour «*Le Grand Sommeil*» enregistré sur la compilation made in France, Daho donne deux concerts à New York. Pour l'un, il est accompagné des «*Comateens*». Avec toujours au fond de lui l'ambition de s'imposer un jour dans le cinéma, il vient de boucler un livre sur Françoise Hardy et travaille à son prochain disque avec ses deux complices Darcel et Turboust. Daho devrait y être accompagné par les «*Comateens*» et «*Orchestral Manoeuvre*». Excusez du peu!

Jean-Paul GERMONVILLE